

Histoire de Noël : voyage de Noël

Autor(en): **Hammel, Hanspeter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **34 (2007)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912932>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE CONDUCTEUR DE TRAM HANS WAGNER S'ÉTAIT INSCRIT POUR LE SERVICE DE LA VEILLE DE NOËL. Charlotte l'avait en vérité bombardé de reproches: «Naturellement – je m'esquinte à nourrir la tribu. Et toi, tu te défiles...»

Il faisait maintenant déjà noir. Hans Wagner prit place à son poste de conduite. Il réfléchissait à la raison pour laquelle les gens se pressaient pour retrouver leur famille le soir de Noël, s'ils ne déclenchaient que des disputes. Dès son arrivée, sa belle-sœur Ilse l'avait immédiatement incendié avec quelques remarques venimeuses sur les salaires des conducteurs de tram et avait frimé avec sa croisière dans les Caraïbes – quant à sa belle-mère, elle avait grommelé: «eux peuvent se le permettre...».

Il aurait lui aussi volontiers offert une croisière à Charlotte. Avec trois enfants, elle était déjà plus que servie en matière de stress. Mais la classe de salaire 16 suffisait tout juste pour l'autocuseur qu'elle avait souhaité.

Hans Wagner jeta un coup d'œil dans le rétroviseur. Après une dernière ruée vers cinq heures du soir, la ville était maintenant déserte. Dans les quartiers de la périphérie, les premiers sapins étincelaient derrière les fenêtres – le tram était presque vide.

Seul le vieil homme avec son col de fourrure faisait déjà le circuit pour la troisième fois sur le tout dernier siège.

Max Gut regardait sans cesse le petit téléphone portable qu'il s'était payé voici six mois. Il avait donné son numéro à ses deux fils. Mais à part la fois où l'un

d'eux avait eu besoin d'une signature pour la vente d'un terrain, il n'avait jamais sonné. Patrick avait aussi profité de l'occasion pour expliquer qu'il partait au ski à Noël et que son frère l'accompagnait.

Le tram arriva au terminus dans un grand fracas. Max Gut resta assis – le conducteur se tenait debout, là à côté de lui: «Joyeux Noël – Vous êtes seul?».

Hans Wagner avait l'habitude de ces passagers au long cours – le plus souvent des personnes seules. Il s'assit sur la banquette à deux places près de son passager. Il ouvrit la bouteille thermos avec du café et servit un morceau de gâteau brioché de Noël à Max Gut: «De la part de ma femme – ce sont les meilleurs».

«Ce n'est pas drôle d'être seul», chuchota Max Gut, «surtout ce soir...»

«Vous pouvez avoir de la famille et être seul malgré tout», répondit Hans Wagner. Il lui raconta les tensions à la maison. «J'aimerais un jour partir en voyage avec ma femme. Juste nous deux, mais avec trois enfants ce n'est guère possible. Je fais de temps en temps des heures supplémentaires, je reprends le service d'un collègue – comme ce soir. C'est ainsi que nous tenons le coup.» Il sourit amèrement: «Mais cela ne suffit pas pour les extras. Et c'est douloureux. J'aimerais aussi pouvoir offrir une fois quelque chose de particulier à ma femme, lui montrer combien elle compte pour moi».

Max Gut regarda le conducteur en souriant: «Elle possède le plus grand des cadeaux – quelqu'un qui l'aime sincèrement.»

À une heure du matin, le service et le dernier circuit étaient terminés. Max Gut salua le conducteur du tram et lui glissa une enveloppe. Ils se tutoyaient maintenant.

Hans Wagner serra la main au vieil homme: «Naturellement, tu viens manger à la maison demain soir. Il y a des restes. Lotti est une magicienne quand il s'agit d'accommoder les restes!».

Lorsque Hans Wagner rentra chez lui, sa femme rangeait la pièce.

«C'était comment?», demanda-t-il en jetant son képi dans le vestiaire.

«Comme toujours», répondit-elle. «Ilse m'a offert un sac de voyage. Que puis-je faire d'un sac de voyage?». Elle posa les derniers verres sur le plateau et voulut les porter dans la cuisine.

Hans Wagner lui prit le plateau des mains. «Pour une fois, Ilse a eu une super idée – nous pourrions partir en voyage, non?». Charlotte éclata d'un rire amer. «Et avec quel argent?». Il l'étreignit. «C'est une petite surprise, disons: le contenu de l'autocuseur». Elle regarda stupéfaite à l'intérieur d'une enveloppe contenant trois billets violets: «Mais Hans...Hans...c'est vraiment...où les as-tu trouvés?». Hans Wagner caressa les cheveux de sa femme: «Les miracles de Noël se produisent parfois. Que tu le croies ou non, le petit Jésus était aujourd'hui dans le tram numéro six.».

Lorsque Max Gut rentra à la maison, il se sentait satisfait, oui presque un peu heureux. C'était bon de pouvoir procurer du bonheur aux autres – c'était véritablement *cela*, le sens de Noël.

Devant la porte déjà, il entendit le téléphone sonner. Il ouvrit précipitamment:

«Où étais-tu? Nous avons déjà appelé cent fois. Nous nous sommes fait du souci pour toi». C'étaient ses deux fils qui criaient, énervés, dans le combiné. «Nous avons aussi essayé sur le portable...»

Max Gut sentit sa gorge se nouer. Il prit le portable dans la poche du manteau. Il était éteint. «J'étais dans le tram», dit-il doucement. «DANS LE TRAM?! Et tu n'as même pas répondu à notre surprise» retentit, pleine de reproches, la voix dans le téléphone. «N'as-tu pas reçu notre courrier express?»

Courrier express? Max Gut avait ignoré le bout de papier rouge dans la boîte aux lettres. Il avait cru à une erreur. Qui aurait bien pu lui écrire un courrier express? «Il contient le ticket de train. Nous venons te chercher demain à Davos et... papa, que se passe-t-il...?!»

Max Gut essuya ses larmes: «C'est gentil, mais vous devez profiter de vos vacances de neige... je viens volontiers... et j'emmène avec moi un couple d'amis – cet homme est un peu le petit Jésus du tram numéro six.».

Voyage de Noël

PAR-MINU

